

BREF

1587.

(11)

DISCOVERS

AV ROY, S.VYVANT LA
Protestation qu'il a fait de
prendre les armes pour la
tution & defence de la
religion Catholique.

AV ROY.



A PARIS,

Chez Guillaume Linocier, au mont S.
Hylaire à l'enseigne du Vase d'or.

1587.

Avec Privilege.

16 pp.
mss. d. 1.
1587.
175.

EXTRACT DV PRIVILEGE

IL est permis à Guillaume Linocier Marchand Libraire d'Imprimer ou faire imprimer ce present discours au Roy, veueu & approuue par les docteurs de Sorbonne comme plus a plein est contenu aux approbations par eux faictes. Pour ce de-fence est faicte à tous libraires & imprimeurs d'exposer, met-tre en vente, ou faire imprimer ledict discours sur peine de six escuz d'amende applicable moitié aux pauvres, moitié audict Linocier.

NOus soubsignés Docteurs en Theologie à Paris Certifi-
ons auoir leu ce present discours, auquel n'auons trou-
uée chose aucune qui soit contre la religion Catholique Apostoli-
que & Romaine. Faict ce 24. Iannier. 1587. ainsi signé
le Dnc. Richer.



B R E F D I S C O V R S

A V R O Y, S V Y V A N T L A
 protestation qu'il a faict de prẽ-
 dre les armes pour la tuition &
 defence de la religion Catho-
 lique.

A V R O Y.



I R E,
 les anciens nous ont
 appris que les Repu-
 bliques estoient bien
 heureuses, lors que

les sages y estoient ouys & que les
 affaires s'y manyoient par leur cõ-
 seil: car il estoit impossible que
 suyuant ce chemin la religion n'y
 fust obseruee, le droit diuin & hu-
 main n'y fust gardé, la grãdeur des

Princes ne fust reuersee, & tout le peuple ne fust bien gouuerné. Au contraire on preuoyoit la ruine & subuerfiõ prochaine d'un Estat, quand les subiets vouloient viure à leur appetit violans les loix du Prince, machinans contre sa personne, aueuglez en leurs miserables desseins temerairement se bandoient contre luy, & finalement quand le maistre & souuerain permettoit à ses subiects de uât ses yeux toutes ces indignitez estre faictes. De là il appert que peut seruir à la chose publique vn bon & sage Prince qui sçache luy mesmes ses affaires, car par ce moyen ayant la cognoissance & la pieté, il preuoit ce qui peult profiter, & ce qui peult nuire: & mettât le droit & l'iniustice à part, il prent sous sa protection & sauuegarde le bien, chasse au loing &

extermine la meschanceté. C'est
pourquoy SIRE, tous vos fidel-
les subiets se resiouissent, pour
l'esperance qu'ils ont d'estre deli-
urez vne fois de leurs calamitez &
malheurs, ausquels ils ont esté en-
seuelis plusieurs annees, & d'autāt
plus les ont ils eu agreables, qu'ils
ont conneu vostre grande patiē-
ce & benignité enuers ceux qui
pour tant de bienfaicts vous ont
inquiété, & tous ceux de vostre
party, & tāt plus ils ont esté à leur
aise & eu la plus grande partie de
ce qu'ils ont demandé, tant plus
ont ils couué de venin & brassé de
meschanceté pour essayer à vous
nuire & ruiner la communauté de
vostre peuple, monstrans claire-
ment les effects de leur ambition.
Il n'est pas bon d'irriter les fresslōs,
selon le Prouerbe, apres vne lon-
gue patience Dieu punit les offen-

ces plus aigrement, & recompense le plus souuent l'attēre par vne
 seuerē & rude punition, voire iusques à exterminer bien souuēt les
 rebelles à ses edicts, obstinez en
 leur peruersion. Ainsi veus-je in-
 ferer que le grand maistre de l'v-
 niuers, vous ayant constitué par-
 ticulierement pour le gouuerne-
 ment d'une partie d'iceluy & le
 plus puissant & magnifique Roy-
 aume qui se puisse auourd'huy
 trouuer, outre infinis dons de gra-
 ces quil vous a departy il vous a
 infus dedans l'ame vne cognois-
 sance selon sa diuine volonté,
 pour l'administration & reglemēt
 de vostre peuple. Nous en auons
 veu les singuliers effects non seu-
 lement depuis le temps qu'avez
 eū la Royauté, mais aussi depuis
 voz tendres ans qui ont tousiours
 promis quelque chose de rare &

qui n'est pas departy à tous Princes qui ont charge du peuple. Aussi tous voz meilleurs subiects croient que le temps est venu que leur tristesse sera cōuertie en ioye, non pas qu'ils approuuēt la guerre simplement qu'auez protesté pour la deffence de la religion catholique, car c'est vne des plus rudes punitions qui se peut trouuer & en temps si calamiteux cōme est cestuy-cy auquel plusieurs meurēt de faim, les autres sont violez & volez par les gens de guerre, & les autres en fin apres auoir eschappé quelques assaurz de la fortune, ne laissēt à finir miserablemēt sans consolatiō de persōne quelcōque. Mais c'est à l'occasion que ceste guerre est la fin d'un million de guerres qui se forgēt tous les iours en la boutique des opiniastrès & rebelles à leur Prince. De deux

maux le moindre est réputé com-
 me bien, & ne pouuans mieux fai-
 re il se fault efforcer d'eniter ce
 qui est plus pernicious. Or vne
 paix fainte en vn cœur malin &
 ambitieux est bien plus dāgereuse
 que non pas vne guerre, ou cha-
 cun deffie son ennemy, & l'vn ne
 se fie pas à l'autre: les exemples en
 sont par les escriptures tāt sacrees
 que prophanes en si grād nombre
 que sans les repeter icy chacun en
 est assez edifié: & puis voit on pas
 à l'œil que faire la guerre six mois
 & autant de paix ou trefue, c'est
 fortifier son ennemy affoibly des-
 ia du premier choq, c'est ruiner le
 peuple, & espuiser voz tresors. Il
 est donc beaucoup meilleur pour-
 suiure vne entreprise faicte meu-
 rement & avec le conseil des plus
 sages, que commēcer & l'arrester
 sur le plus beau chemin, car tou-

tesfois & quantes que le trouble reprend
sa force ce cōmencement n'est rien com-
pté. C'est donc vne œuvre la plus impar-
faicte qu'une guerre cōmencee qu'on puis-
se trouver: car toute autre operatiō laisse
quelque besoigne faite & non parfaicte.
Mais ceste la n'est rien & principalement
la guerre ciuille où le Prince fait la guer-
re pour rendre obeissans ses subiects. Ce
seroit vne chose ridicule de voir vn pere
de famille obeir à ces valets & faire leur
volonté, de les voir commander en sa
maison, & lopiner entre eux ses herita-
ges: à bon droit s'il n'auoit le pouuoir de
les chasser, pour estre trop grand nombre
contre luy, il auroit recours à la Iustice, à
la Cour de Parlement & au Roy, pour
auoir la raison de telle canaille qui veullēt
mutiner dans son heritage & le partir en-
tre eux encor' qu'il ne leur appartiene en
rien. Ainsi qui pourroit iuger estre raison-
nable de vouloir priuer vn Prince ou Roy
de son Gouuernement, qui luy est acquis

auant sa natiuité & par nature & par ver-
 tu, à plus forte raison ce me semble doit-
 il recourir à ses forces à ses armes & au re-
 ste de ses hommes fidelles, & là où cela ne
 suffiroit demander secours à ses amys,
 allicz estrangers & de tous ceux qu'il croit
 estre à sa deuotion, pour se defendre con-
 tre les assauts de ses ennemys, & pour rom-
 pre les embusches qu'on luy dresse de iour
 en iour. Quelques vns pourroient obietter
 que les Rois predecesseurs par leur sin-
 guliere douceur humanité & bonté ont
 regné paisiblement en la terre Gauloise
 sans guerre ciuile & sans que leur peuple
 se soit bandé cōtre eux: mesmemēt parmy
 vne grāde liberté & presque trop effrenee
 licēce des subiects: mais aussi s'ils regardēt
 d'autre costé ils verrōt que iamais Repu-
 blique ne Grecque ne Romaine n'a veu
 leurs chefs plus obeys, ouys & reuerenz par
 le peuple, la puissance du Magistrat plus
 redoutee, & le peuple plut obeyssant aux
 ordonnāces de son Prince, qui est le vray

voire mesmes à quelque chose de plus
grād qui est vne ame diuine, en vne belle
proportiō de parties terrestres & disposi-
tiō d'organes par lesquels elle fait ses ope-
rations. Aussi où vne Republique veut
viure à son plaisir sans recognoistre son
Chef, c'est vne confusion aussi grāde que
fust au commencement le chaos, mais où
elle faict ce qui luy est ordonné & pres-
cript par son Chef, & qu'elle y regarde
entieremēt, il ne peut estre qu'elle ne soit
magnifique, riche & durable. Voyla pour-
quoy Sire, j'ay tracé ce petit Discours où
vous prédrez plaisir si vous plait iusques
à ce quelque autre de plus de loisir, vous
en fera lire quelqu'un de plus d'edifica-
tion. Mais ce pendant ie diray que ce que
j'en ay faict c'est pour le bien public, &
pour l'humble seruice que moy & tous
voz autres Subiects & vassaux vous doi-
uent, consacrant nous & noz biens pour
la defence de vostre sacree Courōne, la-
quelle nous deuons assister de noz vies

pour recognoistre aucunement les biens & graces que nous faiçtes iournallemēt, vous voulant exposer aux dangers & orages de la Guerre pour la tuition de vostre peuple. Je prieray donc le Createur, que si vostre regne a esté iusques a present turbulent & calamiteux, le progres en soit plus heureux & la fin glorieuse, & que pourchassiez tousiours ceste sainte & diuine ardeur qui vous tient pour la cōseruation de vostre sainte Religion & l'extirpation des erreurs qui l'assaillent tous les iours, demeurant tousiours en l'vnion & obeissance de la Religio Catholique, dont vous estes le premier fils, & vous efforçant de tenir par tous vertueux & Religieux deportemens le tiltre hereditaire de Roy Tres-chrestien que noz glorieux ancestres vous ont acquis. Je finiray donc par deuote priere à Dieu qu'il luy plaise vous defendre cōtre voz ennemis, auoir agreables voz prieres, & faire ressortir tous voz desseins iustes à bonne fin.

plaut d'un estat solide . D'autât que les Rois ont tousiours l'ame pleine de ie ne sçay quoy de diuin & sont ordinairement assiste des plus vertueux & sages : qui est cause que peu souuēt ils sont trompez en leurs ordonnâces, ou abusez en leurs entreprises : mais si y a de la faulte elle prouient le plus souuēt de ceste beste à plusieurs testes, qui ne veut souffrir correction & moins s'asubiection au Edits & Ordonnâces qui luy sont faictes . Que ces contreroolleurs donc facent paroistre en quoy il y a de la faute, & si l'effect ny est plus euidēt que la parole, & si lsvoyēt que la raison soit de leur costé, qu'ils nous accusēt de mensōge, & blasēmēt nostre dire comme plein de fausseté . Nous sçauons bien que l'office d'un Prince souuerain est de commander, faire, & deffaire ce qu'il luy semblera auoir esté mal faict par ses predecesseurs & par luy mesmes pour quelques causes vrgentes & sans lesquelles il n'y eust iamais pensé: mais pour cui-

ter à plus grands encombres, à la ruine de son estat, & à la perte de son peuple librement il a presté son consentement, attendant d'y donner ordre en temps plus cōmode & moins seditieux, & avec vne douceur paternelle attendre l'amendement de ses subiets mutinez & hors de l'obéissance de ses cōmandements. On ne trouuera pas en Prince, quel que les anciennes histoires ayent descrit, auquel y aye tant de prudence, de douceur, patience & sagesse qu'en celuy que Dieu a donné au peuple françois, Mais il ne le recognoit pas & moins encor' le Monarche eternal qui l'a estably en ceste grande dignité, d'où ayāt les yeux bādez se laisse cōduire à son aueugle concupiscence & philautie ou amour de soy mesmes, sans recognoistre ses Superieurs, les aymer, servir & honorer. Les anciēns Romains qui ont lōguement vescu souz vne Democratie, disoyēt que nous deuīōs attribuer nostre vie, partie aux Dieux, partie aux pays, & la dernie-

re partie aux parës ou a soy mesmes & que toutesfois & quantes que les Dieux nous inuitoient à soustenir leur querelle, ou maintenir le droit de son pays, il failloit virilement cōbattre & faire teste aux plus forts perdans bien souuent la vie pour la defence de la Iustice: aussi en recōpense ils s'acqueroit vn trophée & triōphe d'une perpetuelle memoire, que grauoit la Republique au frōt de la posterité. Et nous qui viuōs souz vn Estat beaucoup mieux reiglé (car entre les Gouuernemens la Monarchie, est le meilleur: cōme approchant de plus pres au Monarche Souuerain) que deuōs nous faire, voyans les affaires vrgēs de nostre Prince qui ne l'ont iamais abandonné depuis qu'il est entré au monde, voyās le pays de son Obeissance, qui autresfois a leué la teste par dessus tous les autres, gasté perdu, & peu s'ē faut ruiné de fons en cōble. Il me semble que tous deuons recourir à luy, cōme à nostre Chef, le suyure par tout où il plâtera son

Enseigne exposer noz vies pour sa iuste querelle, & le recognoistre Souuerain en son Royaume, qui peut lier & deslier, & faire & deffaire cōme bon luy semble & tous nous reigler souz ses Ordonnances, espādre nostre sang là où il sera de besoin pour la defence de son païs qui est le nostre aussi, puisque nous en ioüyssons souz sa Protection, & nous monstans bons & loyaux Subiects, d'un Seigneur tant bon & tant humain. Si nous faisons autrement nous ferōs la Guerre à nous mesmes, ruinerons nostre patrie & violerōs le droit diuin & humain, souz lequel nous auons esté cōseruez iusques à present. Le debat du Chef & des membres est vn vray portrait d'une Guerre Ciuile, lequel ne peut si peu durer qu'il ne fē ensuyue vne perte singuliere de toute l'economie du corps humain: & au cōtraire ou chaque partie fait bien son office, il n'y a rien au monde de si bien ordonné & qui ne ressemble mieux à l'Idée de l'vniuers qui est eternal,